

Leoš Janáček, *La petite renarde rusée*: introduction 1



Genèse de *La petite renarde rusée*

- Entre le 7 avril et le 23 juin 1920, dans les *Lidové Noviny*, le quotidien de la petite ville de Brno, paraît une série d'une cinquantaine d'épisodes (au rythme de 4 ou 5 épisodes par semaine) racontant les aventures de « Bystrouška », la petite renarde rusée.
- On fait généralement dériver le terme de « Bystrouška » de « bystro-ouška » = « sharp little ear » en anglais, soit quelque chose comme « Finoreille » en français. Mais le terme peut aussi simplement évoquer le diminutif affectueux de « bystry » : rapide, fin, perçant.
- L'éditeur des *Lidové Noviny* avait commandé à un certain Rudolf Těsnohlídek, feuilletoniste travaillant pour le journal, des textes pour accompagner quelques 200 dessins du peintre Stanislav Lolek (1873-1936), qui illustraient les aventures d'un garde-chasse (le peintre avait occupé cette fonction pendant quelque temps) aux prises avec les frasques d'une petite renarde qu'il avait d'abord tenté d'apprivoiser.
- Dès 1921, la nouvelle paraîtra sous forme de livre. Elle continue encore aujourd'hui d'être très populaire en Tchéquie. Il en existe une traduction anglaise, et une traduction française (Librairie Arthème, Fayard, 2006).
- La bonne des Janáček, Marie Stejkalova (qui avait servi pendant plus de quarante ans dans la maison), raconte dans ses Mémoires qu'elle riait toute seule à la cuisine en lisant l'un des épisodes de « Bystrouška », dans les *Lidové Noviny*, au moment où Janáček était entré en lui demandant la raison de ces éclats de rire. Marie Stejkalova lui aurait alors tendu le journal, en disant :
« Monsieur, vous connaissez si bien ce que disent les animaux, vous êtes sans cesse en train d'écrire les chants des oiseaux - ne serait-ce pas un merveilleux sujet d'opéra ? » (témoignage cité par John Tyrrell, in *Janacek, 's Operas, A Documentary Account*, p. 283)
- En 1920, Janáček est encore en train de travailler à *Katia Kabanova*. Ce n'est pas avant avril 1921, au moment où il termine cet opéra, qu'il se met véritablement au travail sur *La petite renarde*.

- En août 1922, deux actes sont complets, dans leur première version. En septembre 1922, Janáček est de nouveau au travail, et la première version de l'ensemble sera prête en novembre 1922.
- L'oeuvre est créée en novembre 1924 à Brno, et l'année suivante à Prague, en mai 1925.

A propos du travail sur le livret

- Janáček traite de façon un peu cavalière le texte de Těsnohlídek. Ce dernier n'a pas été impliqué dans l'élaboration du livret.
- Il semble que le compositeur rédige son opéra avec la nouvelle sous les yeux, en avançant parallèlement sur le texte et la musique tout à la fois.
- Jusqu'au milieu de l'acte II, Janáček suit l'ordre des événements de la nouvelle, en supprimant passablement d'épisodes, comme l'exige une adaptation à l'opéra. Mais par contre, à partir de là, le livret diverge de sa source.
- Le mariage avec le renard se trouve en effet à la fin de la nouvelle, dont il forme la conclusion. Janáček le place à la fin de l'acte II, et conçoit encore tout un acte après le mariage, s'inspirant en partie d'épisodes placés au début de la nouvelle.
- Et surtout, c'est lui qui imagine la mort de la petite renarde - ce qui change évidemment considérablement l'impact de la fable, et lui donne une couleur éminemment plus nostalgique et philosophique.

« J'ai commencé à écrire *Liška Bystrouška*. Une chose joyeuse avec une fin triste : et je prends moi-même une place dans cette fin triste. Ainsi je m'y suis glissé moi-même ! »

Janáček à Kamila Stösslova, dans une lettre du 10 février 1922, *ibid.*, p. 288.

- Janáček est certainement très sincère lorsqu'il s'exprime ainsi, pensant au monologue du garde-chasse à la toute fin de l'opéra : « Combien d'années ont passé... Est-ce un conte ou la réalité ? » Le garde-chasse convoque le passé, avec nostalgie mais sans amertume, évoque la beauté de la nature, sa renaissance éternelle, la puissance de l'amour, la présence sous-jacente d'êtres surnaturels (les ondines). Puis c'est le retour de l'humour : cherchant à attraper à nouveau une petite renarde, comme au début de l'opéra, il s'exclame : « Attends un peu, je vais t'attraper comme j'ai attrapé ta mère, mais tu seras mieux élevée qu'elle, pour que les gens ne parlent pas de toi et moi dans les journaux ! ».

Il est émouvant de penser que Janáček, bien des années plus tard, demandera expressément que l'on joue la dernière scène de *La petite renarde rusée* lors de son enterrement. C'est d'ailleurs une statue de la petite renarde qui veille sur sa pierre tombale, à Hukvaldy, son lieu de naissance.



Portée philosophique de l'oeuvre

Après le monologue du garde-chasse que nous venons d'évoquer, Janáček a encore imaginé un petit dialogue extrêmement amusant : au moment il pense mettre la main sur la petite renarde, le garde-chasse se saisit... d'une grenouille ! Celle-ci lui explique que ce n'était pas elle qui l'avait dérangé dans sa sieste, l'autre fois – mais son grand-père !

Là aussi, le compositeur tenait à cette petite pirouette, qui permet de boucler la boucle tout en évoquant la question des générations, et du renouvellement éternel de toute espèce, à des rythmes différents. A Max Brod, qui traduisait l'opéra pour sa première en Allemagne, et qui estimait qu'on ne pouvait pas terminer avec la grenouille, Janáček répondit qu'il fallait absolument maintenir ce dialogue. C'est charmant, c'est original, écrit-il. Et puis ainsi, le « joyeux renouvellement de la vie est dépeint avec vérité et sincérité » (cité par John Tyrrell, *ibid.*, pp. 299-300).

Ainsi, sous son aspect très enfantin, le livret questionne des thématiques fondamentales.

liberté et captivité / nature et culture / violence et tendresse / amour, désir, pulsions / solitude et compagnonnage / jeunesse et vieillesse / mort et renouveau...

Le parallèle entre la petite renarde et le personnage de la Tsigane Terynka, esquissé par Janáček, renforcé par Max Brod dans sa traduction, est aussi très riche en possibilités d'interprétation, de même que les nombreux parallèles, voulus par le compositeur, entre le monde animal et le monde humain. Tous ces aspects offrent de nombreuses pistes aux metteurs en scène, en même temps que des problèmes à résoudre, notamment en ce qui concerne la représentation des animaux.

Quelques mots sur la réception

Après le succès des deux premières en Tchéquie, à Brno et à Prague en 1924 et 1925, l'accueil de l'oeuvre fut plutôt timide. Probablement - comme pour toutes les autres oeuvres opératiques de Janáček - que le livret surprit le public et les directeurs d'Opéras. Les livrets de Janáček intriguent, car ils sont presque toujours originaux et inattendus.

Seule reprise du vivant de Janáček: en 1927, à Mayence (Mainz), dans la traduction allemande de Max Brod. Après cette production, l'éditeur, « Universal Edition », écrivit à Janáček que l'oeuvre n'avait « que peu de chance de s'établir sur des scènes allemandes ». C'est la « légendaire production de Walter Felsenstein » (la formule est de Piotr Kaminski, dans *Mille et uns Opéras*), à la Komische Oper de Berlin, en 1956, présentée à Paris en 1957, qui « bouleversa la carrière internationale de l'opéra, parvenant enfin à l'imposer ».

Distribution

| | |
|-------------------|----------------------|
| Le Garde-chasse | Baryton |
| Sa Femme | Alto |
| L'instituteur | Ténor |
| Le Curé | Basse |
| Harasta | Basse |
| L'Aubergiste | Ténor (choriste) |
| Sa Femme | Soprano (choriste) |
| La Renarde | soprano |
| Le Renard | Soprano |
| La Petite Renarde | Soprano (enfant) |
| Frantik et Pepik | Sopranos (choristes) |
| Lapak, le chien | Mezzo |
| Le Coq | Soprano |
| La Poule huppée | Soprano |
| Le Grillon | Soprano (enfant) |
| La Sauterelle | Soprano (enfant) |
| Le Jeune Crapaud | Soprano (enfant) |
| Le Pivert | Alto |
| Le Moustique | Ténor |
| Le Blaireau | Basse |
| La Chouette | Alto |
| Le Geai | Soprano |

Janacek insiste, dans une lettre en vue de la préparation de la création à Prague, sur le fait que les poules doivent être distribuées à des enfants, et le Coq et Lapak à des jeunes filles de 15 ans, pour que leurs voix soient différenciées de celles des humains. Ce souhait n'est généralement pas respecté dans les productions actuelles de *La petite renarde*, mais il témoigne d'un souci de « réalisme » intéressant.

Des Moucheron, la Libellule, les Ecureuils, les animaux de la forêt - ballet

L'ARGUMENT

ACTE I

Scène 1



Dans un bois, des insectes et des animaux dansent. Un garde-chasse cherche un lieu où faire une sieste et il s'assoupit contre un arbre. Arrive une petite renarde, elle bondit sur une grenouille qui atterrit sur le nez du garde-chasse. Franchement dégoûté, ce dernier capture la petite renarde et la ramène chez lui, pensant faire la joie de ses enfants.

Scène 2

Dans la cour de la maison du garde-chasse, un après-midi d'automne, la petite renarde est toute triste ; le chien essaye de lui expliquer qu'elle doit se résigner à son état de captivité. Le fils du garde-chasse et un ami la taquent et elle leur répond en essayant de les mordre. Le garde-chasse l'attache alors et elle reste dehors, complètement abattue, tandis que les autres rentrent dans la maison. Le lendemain matin, à l'aube, la femme du garde-chasse sort pour nourrir les poules, auxquelles la renarde tient un discours révolutionnaire. Elle prêche pour une conception nouvelle du monde, féministe, où les femmes et les poules ne seraient plus dominées respectivement par les hommes et les coqs. En vain, car les poules n'adhèrent pas du tout à son discours. La renarde croque leurs têtes les unes après les autres puis s'échappe de la maison du garde-chasse.



ACTE II

Scène 1

Dans les bois, la renarde taquine un blaireau prétentieux et parvient à prendre possession de son terrier. On retrouve ensuite le garde-chasse, en compagnie du curé et du maître d'école, qui jouent aux cartes dans l'auberge du village. L'ambiance est bruyante et animée et tous ont un peu trop bu. Le garde-chasse se moque de la maladresse avec laquelle le maître courtise sa bien-aimée, tout le monde plaisante.... Avant de chasser les trois hommes l'aubergiste dit qu'un jour il racontera les aventures de la petite renarde rusée.

Scène 2

Dans le bois, en pleine nuit, l'instituteur aperçoit la renarde, qu'il prend pour la gitane Terinka, une de ses anciennes amoureuses. Il en est de même pour le prêtre, qui l'a également aimée. L'arrivée du garde-chasse les ramène tous deux à la réalité.

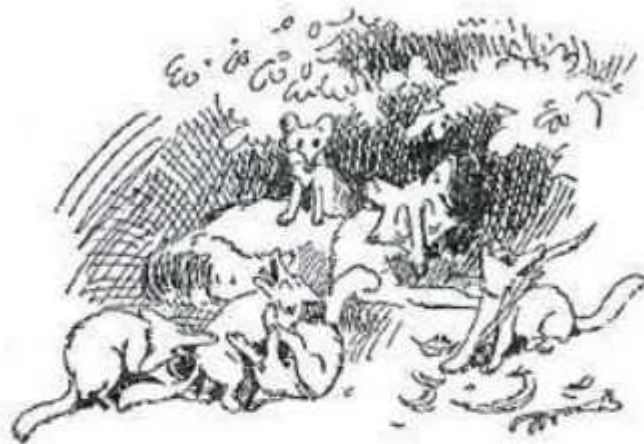
Scène 3



Tapie dans sa tanière, la renarde rencontre un renard, qui lui raconte l'histoire romancée de sa vie. Ils tombent amoureux et la chouette est ravie en songeant à tout ce qu'elle va pouvoir raconter. Apprenant que la renarde va être mère, le renard décide d'appeler un prêtre, le pivert, qui les marie. La nature toute entière célèbre cette noce.

ACTE III

Scène 1



La quiétude de la nature est troublée par le chant du braconnier Harasta. Alors qu'il s'apprête à ramasser un lièvre mort, tué par les renards, s'approche le garde-chasse. Harasta lui dit qu'il va épouser Terinka, ce qui chagrine le garde-chasse. Il s'en va, laissant le braconnier rire de sa déconfiture. Les petits renards arrivent et dansent sous le regard de leurs parents. Entendant le chant d'Harasta, tous se cachent sauf la renarde, qui le provoque. Le braconnier trébuche et

les petits renards lui enlèvent toutes les volailles de son panier. Il tire et tue, par hasard, la renarde.

Scène 2

A l'auberge, le garde-chasse raconte qu'il n'arrivera jamais à se procurer le manchon promis à sa femme, la tanière des renards étant toujours vide. C'est Terinka, qui doit se marier aujourd'hui, qui aura un manchon, déplore la femme de l'aubergiste.

Scène 3

Dans la clairière où il avait capturé la renarde, le garde-chasse cherche un peu de calme. Il songe à la forêt où la vie ne connaît pas de fin, où tout n'est qu'éternel recommencement. Le garde-chasse aperçoit alors une petite renarde, qu'il essaye d'attraper en se promettant qu'il l'élèvera mieux que sa mère, mais sa main se referme sur une grenouille. La boucle est bouclée.



→ Dessins originaux de Stanislav Lolek

La petite renarde rusée, fin acte I

- La petite

(L'aube paraît Bystrouška est redevenue renarde. Lapak sétire)

Lapak (à Bystrouška)

Tu aurais dû faire comme moi!
pas t'enfuir!
pas lécher le plat!

Coq (*se rengorgeant*)

Vous voyez comme les hommes sont justes!

(La femme du Garde-chasse jette du grain à la volaille)
Demoiselle Renarde nous faisait la chasse
et maintenant elle ne peut bouger d'un pas:
Ca, c'est parce qu'elle ne pond ni ne couve.
Va faire ta besogne et pondre! et je t'aiderai.

Poules

Nous pondons, nous besognons,
nous pondons, nous besognons!

Poule huppée

Trrp!
Trrp!²

Poules

Nous pondons, nous besognons!

Poule huppée

Trrp!
Vaillamment, méritoirement!

Poules

Nous pondons, nous besognons!
Nous pondons, nous besognons!

Poule huppée

Trrp!

Coq

Ponds seulement - je t'aiderai.

Poule huppée

Trrp!

Bystrouška (*sautant sur ses pattes*)

Ecoutez, mes soeurs! Qu'est-ce que c'est que ce chef?
Il fait de vous ses quatre volontés,
et par dessus le marché touche un salaire des hommes.
Camarades, soeurs!

A bas l'ancien régime!
Créons un monde nouveau
où vous connaîtrez à égalité
plaisir et bonheur.

Poules

Sans Coq? Sans Coq?

Bystrouška

A quoi est-il bon?
Il vous prend le meilleur du grain
et quand il y a quelque chose à faire
qui ne lui plaît pas, il vous appelle.

Coq

Paroles de glouton!
Elle veut se débarrasser des hommes
pour mieux vous croquer.

Poules (*s'égaillant dans la cour*)

(Mezzos) Tu vois?
(Sopranos) Tu vois?
(Mezzos) Tu vois?
(Sopranos) Tu vois?
(Mezzos) Tu vois?

Bystrouška

je ne peux souffrir
vos vues arriérées,
(elle se creuse un trou dans le tas d'ordures)
j'aime mieux m'enterrer vivanté!

(elle s'y enfuit)

Poule huppée

Lâche! Voyons si elle est déjà morte?
(Les Poules sautent sur le tas d'ordures. Bystrouška saisit soudain le Coq et égorge une Poule après l'autre. La Poule huppée court comme une folle)
Cot, cot, cot, cot, cot, cot, cot ...
(La femme du Garde-chasse sort en courant)
Co, co, co, co ...

Femme du Garde-chasse (*s'évanouissant presque*)

Quo - oi?

Poule huppée

Cot, cot, cot, cot!

Femme du Garde-chasse

Quoi? Quoi?
Ah, misérable!

² Tchèque: racine trp, souffrir, endurer, supporter. Trrrp, suggère un caquètement et la souffrance

Bystrouška

Ah, ah, ah, ah!

Femme du Garde-chasse

Ah, brute!

Bystrouška

Ah, ah, ah, ah!

Poule huppée

Cot, cot, cot, cot!

Où sont ses gracieusetés?

Femme du Garde-chasse

Canaille, va!

Voilà ce que je récolte à écouter
mon vieux fou.

Poule huppée

Jamais je n'obtiens de poussins d'oeufs clairs!

Femme du Garde-chasse

On pourrait faire un manchon de ta fourrure!

(Bystrouška bondit, décidée à s'échapper)

Attends, attends!

O misérable,

tu vas voir si je ne te flanque pas dehors!

Bystrouška

Maintenant ou jamais!

Femme du Garde-chasse

O misérable,

Tire, tue-la, papa!

*(Bystrouška tire sur son attache. Le Garde-chasse sort
avec un bâton et la frappe)*

Bystrouška

Je n'ai pas peur de vous,
seriez-vous cent fois plus gros!

Garde-chasse

je te romprai la tête!

Bystrouška

Ou je romprai la tienne!

(elle le renverse et s'enfuit vers la forêt)

A propos du chien Lapak :

La petite renarde rusée, acte I

(juste avant la scène du Poulailier)

Lapak

Et moi? Et ma vie solitaire?

Et les tourments que j'endure

pendant février, mars, les mois de l'amour?

Mais je me console avec l'art.

*(Bystrouška regarde Lapak avec une pitié mêlée d'in-
différence)*

Le soir je chante des chansons tristes

composées par moi.

Mais le maître me passe une raclée.

Je chante l'amour sans y avoir goûté.

Ob., Cl., Cor.

Pos.

Red.

Red. (Der Dackel streckt sich.)
(Lapák se protahuje)

1. 2.

Red.

15 Allegro. $\text{♩} = \text{♩}$

Dackel (zum Fuchstein)
Lapák (k Bystroušce).

Mě-las dě-lat pod-li-va mně!
Nimm dir doch ein Beispiel an mir!

mf

marc.

(Der Hahn blüht sich auf.)
(Kohout se naparuje.)

L. a.
D.
Mě. las ne . u . tí . kat!
Nie in die Speisekammer!
Ne . vy . li . zo . vat mí . se!
Nichts, un - der Men - sch ver - bie - tet!

Hahn.
Kohout. *mf*
Di . vé . te se, jak je člo . věk spra . ve . dli . vě
Schl nur die Ge - rech . lig . keit des Men - schen an!

(Die Försterin streut dem Geflügel
(pi. rev. sypě druběti) *mf*)

Cl. Ob.
On

16

K.
Ho. ni . la nás sleč - na li - ška,
Früher war das Fuchs in der Jä - ger.
a vůl na . vi ku . dy kam?
Jetzt ist es an - gepflockt.

K.
Ho.
To pro - to, že ne . sná . ši
Und zwar des - halb, weil es kei - ne

K.
No.

va. jě. ka, že vo hnízdě ne. se. dá! Sná. šé. te, pra. euj. te,
Ei. er legt, weil es auch nicht brüten will! Ar. bei. tet, ar. bei. tet,

cresc.

K.
No.

a já vám po. mo. žu!
7 und ich hel. fe euch!
Die Hennen.
Slipky.

My pra. cu. jem, sná. ší. me. My
Wir ar. bei. ten, ar. bei. ten, wir

VI.
Cing. 17

Schopfhenne
Chochołka.

ff

Terr — p!
Trr — p!

pra. cu. jem, sná. ší. me.
le. gen die Ei. er. chen.

Fl. VI.

Ch.
Sck.

sfz *tr* *trrr* *p!*
trrr *p!* *trrr* *p!*

My *sná . ši . me, pra . eu . jem!*
Wir *le . gen und ar . bei . ten!* My
Wir

vi. *b* *tr* *ob.* *sfz*

Ch.
Sck.

Trp, *však za . slou . žíš!*
Trab, *ver . dien' es dir!*

sná . ši . me, pra . eu . jem! *sná . ši . me, pra . eu . jem!*
le . gen und ar . bei . ten! *le . gen und ar . bei . ten!*

My *sná . ši . me, pra . eu . jem!*
Wir *le . gen und ar . bei . ten!*

Ch.
Sck.

18 *sfz* *tr* *trrr* *p!*
trrr *p!*

f *tr* *Cl.* *vi.* *b*

rit.

Cn.
Sch.

f *tr* *trrr* *trrr* *p!*
trrr *p!*

Hahn.
Kohout.

Jen sná - šé - te, ja po - mo - žu!
Nur ar - bei - ten, ich hel - fe euch!

rit.

a tempo Füchlein (springt hervor)
Bystrouška (vymklt se).

f *s*

Hled' - te, ses - try, ja - ké - ho má - te vu - dee!
Seht - doch, Schue - stern, was ihr für ei - nen Füh - rer habt!

vi.

Ob.

mf

B.
Fü.

f *s*

Chee vás pro sveje chout - ky, za to be - re zold -
Ihr seid nur sein Ha - rem, den stellt er für Geld dem

mf

f *Cor.* *cresc.*

(schmeichlerisch)
(lento)

B. F.ü.
od šlo - vě - ka. Dru - ži - ťky!
Menschen zur Ver - fūgung. Ge - nos - sin - nen!

Se - stři - ťky! Od - straň - te
Schwe - stern! Das - wird nicht

sta - ré řá - dy! Stvoř - te no - vý svět,
lān - ger ge - dul - det, scenn der Umsturz kommt!

kde bu - de - te rov - ným di - lem sdi - let
Schafft ei - ne bess - re Welt oh - ne

19

C. ing.

Ob.

Janáček à son éditeur, en mars 1927 :

« La petite renarde est une idylle forestière ; la similitude entre notre cycle et celui de la vie animale n'y est que suggérée.

Cela suffit - mais il est vrai que pour beaucoup, cette symbolique est trop peu.

(...)

Je m'efforcerai d'éviter les particules et les séquences. Mais *La petite renarde* ne peut manger que des lapins, et non des romances et des arias. »

Cité par John Tyrrell, *Janáček Operas, A documentary Account*,
Faber and Faber, 1992, pp. 302-303.